

Pourquoi nous quittons la C.G.T.U.

Josette et Jean Cornec

(1932)

Paru dans "La Révolution prolétarienne" n°126 (avril 1932).

Jamais encore, depuis la scission, les militants syndicalistes révolutionnaires de la C.G.T.U. ne s'étaient trouvés devant une situation aussi angoissante qu'après le Congrès de Magic-City. Ils avaient certes connu des moments durs, des heures où il leur avait fallu déployer beaucoup d'activité pour retenir des camarades qui en avaient assez de la subordination du mouvement syndical unitaire au Parti Communiste. Ils avaient réussi, du moins en partie, à enrayer les départs, souvent grâce à leur ascendant sur les syndiqués mais surtout par leurs affirmations, pleines de sincérité, concernant la volonté unitaire de la C.G.T.U.

Magic-City est venu, qui a tout anéanti. Dans un syndicat comme celui de l'Enseignement du Finistère, la répercussion du vote contre l'unité a été terrible. Pouvait-il en être autrement? Voilà un syndicat unitaire d'environ 600 membres - les uns communistes, les autres socialistes, la plupart sans parti - qui, malgré de vives luttes de tendances, formait un bloc solide dressé contre l'administration et la bourgeoisie, bloc cimenté par la volonté de réaliser l'unité syndicale.

Brutalement, la C.G.T.U. déclare: « *Jamais l'unité par un congrès de fusion! L'unité oui, mais par la lutte contre les chefs socialistes et les minoritaires* », c'est-à-dire contre une fraction très importante de ses adhérents.

Dès lors, l'unité de notre groupement était brisée. De nombreux syndiqués, plusieurs militants firent part au secrétaire de leur décision de ne plus cotiser à la C.G.T.U.

Nous ne savons pas si les permanents responsables de cet état de choses sont à même de sentir combien il est douloureux pour des militants de base de voir ainsi prête à crouler l'œuvre péniblement échafaudée au cours d'une quinzaine d'années. Nous sommes tentés de croire qu'à force d'avoir les yeux tournés vers le centre moscovite d'où viennent les ordres... et les places, beaucoup d'entre eux se désintéressent totalement de l'effet que produiront sur les syndiqués leurs décisions et leurs tournants. Avec la même odieuse unanimité, ils disent aujourd'hui le contraire de ce qu'ils affirmaient hier!

S'ils étaient à pied d'œuvre, s'ils vivaient réellement la vie des travailleurs, s'ils avaient la responsabilité directe de la marche des organisations de base, ils ne pourraient pas agir avec le même sans-gêne à l'égard des syndiqués.

Quoi qu'il en soit, leurs ravages continuent. Après tant d'autres, notre syndicat vient à son tour de quitter la C.G.T.U. et prépare la fusion à la base avec l'organisation confédérée. Cette décision a été prise à la majorité des 4/5 dans les réunions des sections cantonales et à la majorité des 3/4 dans trois assemblées générales. Il faut noter que la moitié des opposants s'incline devant la majorité tandis que l'autre moitié, indisciplinée, déclare rester à la C.G.T.U.

La C.G.T.U. est antisyndicale

Dans un groupement syndical tel que nous le comprenons, il doit y avoir place pour tous les travailleurs, réformistes ou révolutionnaires, socialistes, communistes ou sans parti, en lutte pour l'amélioration de leur sort, en lutte contre le régime capitaliste dont ils poursuivent la disparition.

Ce n' est plus le cas pour la C.G.T.U. qui a cessé d' être une centrale syndicale pour devenir la doublure d' un parti politique.

Lorsqu' elle naquit à Saint-Étienne en 1921, ses fondateurs avaient pourtant solennellement proclamé que . le syndicalisme français était capable de trouver sa voie vers la révolution, en dehors de toute tutelle de parti ou de secte ».

Lors de son adhésion à l' I.S.R.... elle posa comme condition le respect de son indépendance vis-à-vis du P.C. Et les Russes avaient fait cette concession aux « préjugés français... » parce qu' ils avaient la certitude de conquérir rapidement cette jeune C.G.T.U. si indépendante et si fière de l' être.

Petit à petit, avec la complicité même de certains militants - tels que Monmousseau - qui avaient juré de la diriger en dehors de toute tutelle, notre pauvre C.G.T.U. tombait sous la coupe du P.C.

On cacha ce viol le plus longtemps possible aux syndiqués. Comme des militants protestaient, on baptisa « Comité d' action » ce qui était déjà plus qu' une liaison. Puis on arriva à cette fameuse « direction unique », premier aveu de la subordination du mouvement syndical unitaire au parti communiste, première cause de l' arrêt du recrutement des syndicats unitaires, point de départ de la dégringolade - ininterrompue depuis - de leurs effectifs.

Enfin, en 1929, le congrès confédéral proclame le « rôle dirigeant » du P.C. dans la C.G.T.U. Ce vote reconnaît publiquement la subordination du mouvement syndical au parti et désormais « *toutes les questions importantes qui doivent être débattues d la Commission exécutive confédérale seront soumises auparavant à l' examen du Comité central ou de son bureau politique* », (Cahiers du Bolchevisme, janvier 1930.)

Nous qui pensons que pour être d même de remplir leur rôle, les syndicats doivent être indépendants des partis, des sectes, comme des gouvernements, nous ne pouvons admettre le rôle dirigeant du P.C. sur la C.G.T.U. C' est une absurdité de dire que les syndicats ne peuvent se diriger seuls et qu' il leur faut un guide extérieur, en l' occurrence un parti politique qui comprend des non syndiqués et même des bourgeois!...

Ayant ainsi renié son indépendance, s' étant placée sous la direction étroite du P.C., la C.G.T.U. perdait totalement sa figure de Centrale Syndicale pour devenir la filiale d' un parti politique. Elle se lançait dans une série de manifestations, d' un sectarisme outrancier, pour bien prouver qu' elle n' était plus ouverte à tous les travailleurs, qu' elle était devenue antisyndicale.

Sectarisme de la C.G.T.U.

Avec une légèreté sans pareille - à moins qu' il ne s' agisse d' un machisme stupéfiant - les nouveaux maîtres de la C.G.T.U. ont introduit dans le mouvement syndical les mœurs en usage dans leur parti. Ils y ont si bien réussi que beaucoup de travailleurs ne font plus aucune différence entre ces deux organisations et croient sincèrement que pour être syndiqué unitaire il faut adhérer au P.C.

A la C.G.T.U., les syndiqués de la base ne comptent plus. On ne leur demande pas leur avis quand il s' agit d' une action à entreprendre, d' un parti à désigner. Les mots d' ordre émanent du haut, les secrétaires débarquent dans les organisations régionales où ils sont généralement inconnus. On sait seulement qu' ils ont l' investiture du P.C. et cela suffit pour ceux qui sont dans la ligne. Quant aux autres, ils n' ont qu' à se taire et à recevoir des injures... Nous avons sous les yeux quelques documents qui donnent une idée du niveau et de la violence des attaques dirigées contre les opposants de toutes tendances, par les militants responsables de la C.G.T.U. Ces minoritaires sont, selon le jour, des . traîtres, des briseurs de grèves, des capitulars de droite, des garde-blancs, des agents de la bourgeoisie, des alliés de

Coty, des social-fascistes, des renégats, des scories, des microbes, de la pourriture réformiste, etc... .

Et des camarades s' étonnent que des syndicats quittent une pareille organisation! Ce qui nous surprend, c' est qu' ils y soient restés si longtemps. Et l' on peut se demander ce que la direction confédérale réserve aux inorganisés, aux chrétiens qu' elle appelle de toutes ses forces pour venir créer, avec elle « la C.G.T. unique lutte de classes » (?!).

Pas de démocratie syndicale à la C.G.T.U.

Il n' existe pas la moindre démocratie syndicale à la C.G.T.U. Et il ne peut pas y en avoir tant que les décisions sont prises sans consultation des syndiqués, tant que les camarades n' ont pas la possibilité d' exprimer leur point de vue sans se faire insulter, tant que les A.G. de syndicats ne peuvent discuter librement l' ordre du jour des congrès sans la présence d' un envoyé du bureau confédéral chargé d' injurier les minoritaires et de faire la cueillette des mandats. En un mot, il ne peut pas y avoir de démocratie syndicale dans un groupement qui a confié à une organisation extérieure le soin de penser pour lui et de le diriger.

Et voici les résultats!

Ces procédés antisindicalistes, ces injures inadmissibles ont créé une atmosphère irrespirable, fait fuir les adhérents et dégoûté les militants de la base. En outre, à force de se livrer à la haute politique et à la lutte impitoyable contre les réformistes et les minoritaires, la C.G.T.U. a totalement négligé ces dernières années l' action revendicative qui est la condition même du syndicalisme de masse.

Il en est résulté une chute catastrophique des effectifs : perte d' au moins 300 000 syndiqués en quatre ans. Peut-être même davantage, car la C.G.T.U. ne publie aucun répertoire de ses syndicats-passoires qui permette de contrôler leur existence et leurs effectifs. En revanche, cela donne aux dirigeants la possibilité de faire approuver leur gestion déficitaire par de nombreux syndicats inexistantes, comme ce fut le cas à Magic-City!

Ses grèves politisées, son syndicalisme d' aventure lui ont fait perdre la confiance de la masse et elle est aujourd' hui totalement incapable de réaliser ses propres objectifs...

La C.G.T.U. antiunitaire

Que de chemin parcouru en dix ans! Comment aurait-on pu penser que les militants qui, à Saint-Étienne en 1921 « s' engageaient à travailler au recrutement et au regroupement des forces prolétariennes en faisant abstraction de toutes les divergences théoriques qui peuvent se faire jour au sein du mouvement syndical » en seraient arrivés à affirmer, en 1931, avec le secrétaire confédéral Gitton que « réformistes et révolutionnaires ont deux conceptions inconciliables et ne peuvent habiter ensemble »?

En 1924, les dirigeants de la C.G.T.U. déclarent que « l' unité syndicale est la meilleure arme du prolétariat ». En 1925, ils précisent: « Il n' y a qu' une unité, c' est l' unité totale par la fusion simultanée de toutes les organisations syndicales au sein d' une C.G.T. unique ».

Aujourd' hui, les mêmes dirigeants font acclamer par un congrès de la C.G.T.U. des inepties de ce calibre: « C.G.T. unique? C.G.T. de trahison! »

En 1927, ils sont prêts à dissoudre la C.G.T.U. pour entrer à la C.G.T. qui n' était ni plus ni moins réformiste qu' aujourd' hui. En 1931, ils font voter par le congrès de Magic-City : « Jamais d' unité par un Congrès de fusion! »

C' est pourquoi, alors qu' à Japy les délégués confédérés avaient accompli un grand pas vers le congrès de fusion, la C.G.T.U. le repousse brutalement et affirme sa volonté de réaliser l' unité par une lutte impitoyable contre les chefs réformistes et les minoritaires, « ces agents de la bourgeoisie ».

Nous sommes fixés.

Jusqu' à Magic-City, nous avons gardé l' espoir que la C.G.T.U., malgré ses dirigeants, resterait fidèle à ses engagements et à son titre. Pendant des années, nous avons retenu des camarades moins patients en leur certifiant - en toute bonne foi - qu' elle voulait réellement l' unité par un congrès de fusion. Aujourd' hui, nous sommes contraints de leur dire: La C.G.T.U. ne veut plus de l' unité. En devenant la doublure d' un parti politique, elle était devenue antisyndicale. Maintenant, pour obéir à ce parti, elle est devenue antiunitaire. Notre place n' est plus dans son sein.

Contre la folie anti-unitaire du P. C.

Pour essayer de masquer leur attitude scissionniste les dirigeants de la C.G.T.U. et du P.C. ont inventé la formule des «Comités d' unité», qui, avant longtemps, aura rejoint toutes les autres formules de même origine dans le magasin des accessoires.

La réalité, c' est que le parti communiste ne veut pas de l' unité. Il n' en veut pas parce qu' il lui faut, à tout prix, avoir sa centrale syndicale pour y placer des permanents qui font sa propagande auprès des masses ouvrières. Il ne veut pas d' une C.G.T. unique parce que celle-ci aurait certainement la prétention de se diriger elle-même. Il ne vise rien moins qu' à rassembler autour de sa C.G.T.U. la masse des salariés en vidant la C.G.T. En un mot, il emploie sur le plan syndical la même tactique que sur le terrain politique.

Libre à lui. Nous ne voulons pas, quant à nous, nous engager à sa suite dans cette expérience dont l' issue ne fait aucun doute la marche à reculons opérée depuis quatre ans par la C.G.T.U. ne permet nul espoir. Nous le disons à ceux qui croient améliorer leur situation catastrophique en chassant les minoritaires de leurs rangs et en lançant la C.G.T.U. dans la bataille électorale actuelle pour « démasquer les socialfascistes et pour soutenir le P.C. », selon la formule de Claveri dans la « Vie Ouvrière » du 5 février 1932.

A l' heure où tant de travailleurs souffrent si durement; à l' heure où de si graves dangers menacent tout le prolétariat, celui-ci ne doit pas servir de cobaye pour des expériences de ce genre.

Il est plus que temps de désarmer les diviseurs de la classe ouvrière!

Il est plus que temps de leur faire comprendre qu' en opposant les syndiqués les uns aux autres, ils font le jeu de la bourgeoisie!

Que tous les militants syndicalistes encore adhérents à la C.G.T.U. se dressent face aux saboteurs du mouvement syndical révolutionnaire et leur crient de toutes leurs forces : Assez de sottises! Assez de divisions! Vive l' unité!

C'est la bonne voie!

... Il est archi-prouvé depuis longtemps que la scission a fait un mal incalculable à la classe ouvrière; qu' elle a favorisé et favorise encore la répression; qu' elle a eu pour conséquence de faire s' embourber une C.G.T. dans la collaboration de classes, pendant que l' autre s' engageait à fond dans le syndicalisme de secte; qu' elle a grandement servi les intérêts de la bourgeoisie.

Dès lors, l' intérêt de la classe ouvrière ne commande-t-il pas de réunir, au plus tôt, en un faisceau, les syndiqués auxquels viendraient vite se joindre les inorganisés que nos divisions éloignent?

Devant l' opposition des chefs et surtout des directeurs de conscience des chefs unitaires, il n' y a qu' une seule chose qui puisse les obliger à changer d' attitude, c' est que les syndicats, en grand nombre, fusionnent à la base!...

Ce qu' il faut, c' est faire l' unité partout où c' est possible, sans se laisser émouvoir par les criailleries et les injures des permanents accrochés à la scission. Qu' on se dise bien que les agents de la bourgeoisie, les contre-révolutionnaires ne sont pas ceux qui veulent l' unité, mais ceux qui ne veulent pas la fin de nos divisions et de nos luttes fratricides.

L' heure de l' unité a sonné. Aux militants de prendre leurs responsabilités!

En avant pour l' unité et pour le syndicalisme révolutionnaire!

Josette et Jean Cornec